

RANIERO CANTALAMESSA

**TA PAROLE  
ME FAIT VIVRE**



Éditions des Béatitudes

## PRÉAMBULE

« *T*a Parole me fait vivre » nous dit le psalmiste dans le Psaume 119 dont les cent soixante-seize versets célèbrent avec une abondance de termes la beauté de la Parole de Dieu. Saint Ambroise écrit : « La Parole de Dieu est la substance vitale de notre âme ; elle la nourrit, l'entretient et la gouverne ; rien, en dehors de la Parole de Dieu, ne peut faire vivre l'âme de l'homme. » Moïse met en lumière ce même rapport étroit entre la Parole de Dieu et la vie, lorsqu'il dit au peuple : « *Ce n'est pas une vaine parole car elle est votre vie* » (Dt 32, 47) et Jésus répondant au Tentateur dit : « *Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » (Mt 4, 4)

Le but de cet ouvrage est d'accueillir cette idée grandiose d'une parole qui devient vie. Notre préoccupation constante a été de montrer

combien la Parole de Dieu illumine et interpelle notre existence. Non seulement l'existence humaine en général avec les problèmes de toujours, mais aussi la vie et les défis que nous sommes appelés à affronter concrètement chaque jour dans l'Église et dans la société.

Ce livre, qui a vu le jour au cours de l'année consacrée par l'Église catholique à la Parole de Dieu a été conçu comme une modeste contribution au Synode des évêques dédié à ce thème en octobre 2008. Il reprend en partie les réflexions publiées il y a quelques années sous le titre *Ci ha parlato nel Figlio*<sup>1</sup>, complétées par les méditations offertes à la Maison Pontificale en présence du pape Benoît XVI lors du Carême 2008.

---

1. Littéralement : « Il nous a parlé dans le Fils. » (NdT)  
« *Ci ha parlato nel Figlio.* » *Il mistero della Parola di Dio*, Ancora, Milano 1984.

# I

« *Au commencement était la Parole* »

## PAROLE DE DIEU ET PAROLES DES HOMMES

### 1. *La Parole ou le Silence ?*

Jean affirme solennellement au début de son Évangile : « *Au commencement était la Parole.* » Depuis lors, les tentatives de modifications de cette affirmation n'ont pas manqué. Dans l'Antiquité, les Gnostiques proposaient cette variante : « Au commencement était le Silence » et Goethe fait dire à Faust : « Au commencement était l'Action ». Il est intéressant de voir comment l'écrivain arrive à cette conclusion. « Je ne peux pas », dit Faust, « donner à la parole une valeur aussi

élevée ; peut-être dois-je comprendre le “sens” ; mais le sens peut-il créer et agir ? Il faudra alors dire : “Au commencement était la force” ? Mais non, à l’improviste une illumination me suggère la réponse : “Au commencement était l’action”<sup>1</sup>. »

Mais ces tentatives de correction sont-elles justifiées ? Le Verbe ou *Logos* de Jean contient toutes les significations que Goethe attribue à d’autres termes. Le Verbe – on le voit dans le reste du Prologue – est lumière, vie et force créatrice. C’est une « parole qui agit » : « *Lui commanda, eux furent créés.* » (Ps 14, 85) En parlant, Dieu crée. La différence entre une proposition spéculative ou théorique (par exemple, « l’homme est un animal rationnel ») et une proposition opérative ou pratique (par exemple : *Fiat lux*, Que la lumière soit) est que la première contemple la chose qui existe déjà alors que la seconde la fait exister, l’appelle à l’existence.

Au commencement le Silence ! Cela est vrai si par silence on entend l’absence de toute voix ou de toute parole de créature ; cela est faux si par silence on entend aussi l’absence de la Parole en Dieu. C’est bien de ce silence des choses, et non d’un silence primordial, que parle le texte de la Sagesse appliqué par la liturgie au Noël du Christ :

---

1. W. Goethe, *Faust*, I<sup>o</sup> partie, J’ai lu, Paris.

« Alors qu'un silence paisible enveloppait toutes choses et que la nuit parvenait au milieu de sa course rapide, du haut des cieux, ta Parole toute-puissante s'élança du trône royal. » (Sg 18, 14-15)

La pensée chrétienne a dû lutter pour donner à l'expression « *Au commencement* » le véritable sens donné par Jean. Elle a surtout dû se libérer de l'idée selon laquelle le Verbe fut proféré par le Père seulement au moment de la création du monde lorsqu'il prononça le fatidique « *Fiat lux* », « *Que la lumière soit* ». Une solution provisoire consista à distinguer le Verbe proféré (*Logos proforikos*) qui commence à exister au moment de la création, du Verbe intime à Dieu (*Logos endiathetos*) qui existe de toute éternité. On parvint à une solution définitive lors du Concile de Nicée durant lequel les Pères rejetèrent l'idée « d'un temps où le Verbe n'était pas ». En tant que « Verbe proféré », le Fils de Dieu est éternel puisque depuis toujours le Père prononce son Verbe ; en outre, le Père en tant que Père n'existerait pas *ab aeterno* si *ab aeterno* il n'avait un Fils qui est le Verbe.

Le « commencement » où Jean situe la Parole est donc un principe absolu, hors du temps. S'il y a une allusion au texte de la Genèse « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre* » (Gn 1, 1), elle doit s'entendre ainsi : lorsque toutes les choses commencent à être, le Verbe « était », il existait déjà.